



L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

PRIEURÉ SAINT FERRÉOL - MARSEILLE - AIX EN PROVENCE - CARNOUX – AVIGNON - CORSE
n°88 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)



EDITORIAL DU PRIEUR

LES LEÇONS À TIRER D'UN GÉNOCIDE OUBLIÉ

Cette fin d'année 2013 marque un triste anniversaire, les 80 ans d'un génocide oublié, mis de côté parce qu'il dérange. En 1932 et 1933, une famine a causé des ravages considérables en URSS, plus spécialement en Ukraine et dans les régions limitrophes à peuplement ukrainien. Les chiffres sont effrayants, car c'est environ 5 millions de personnes qui ont trouvé la mort, spécialement les enfants et les personnes âgées. Qui en parle aujourd'hui ?

Si la Russie a connu de nombreuses famines, celle-ci est exceptionnelle dans son bilan mais surtout dans ses causes. La mort fut provoquée et délibérément organisée afin de punir et écraser ce peuple qui a tenté de résister à la collectivisation forcée imposée par le régime soviétique. Staline, représenté sur place par Molotov, avait décidé de « dékoulakiser » ce grenier à blé qu'est l'Ukraine, en forçant les petits propriétaires à venir dans les kolkhozes et en volant leurs biens. Mais il a aussi affamé cette population en exportant les récoltes afin de financer l'industrialisation à outrance prévue par le plan. Toutes les réserves locales

de nourriture sont confisquées, y compris les semences destinées à la prochaine récolte. Si quelques aides sont données face à la pénurie dans toute l'URSS, les directives excluent « les koulaks, les contre-révolutionnaires et les parasites ». Les villes bénéficient davantage de ces aides, alors que les campagnes sont nettement plus touchées par la famine. Tout exode des paysans était interdit par la force, si bien qu'ils mourraient de faim sur place. Ainsi, au cours du seul mois de février 1933, 220 000 personnes sont arrêtées et 190 000 d'entre elles réexpédiées dans leurs villages. Le parti communiste ukrainien est épuré. Plusieurs milliers de ses cadres, accusés de favoriser les sentiments nationalistes, sont exécutés ou déportés. Rien ne vaut un simple témoignage : « Des familles entières mouraient. Il y avait une famille avec beaucoup d'enfants : ils sont tous morts de faim en même temps,

parents et enfants. Les maisons restaient vides, les portes ouvertes. Personne n'entraît dans ces maisons. Il n'y avait pas non plus de chien ni de chat – on les avait tous mangés. Avec l'arrivée de la chaleur, les gens se sont jetés sur la verdure : l'herbe, les orties, l'oseille. Mais cela ne les aidait pas. Les gens mouraient dans les maisons, sur les routes... » Ceux qui tentèrent de manger les récoltes avant maturité pour survivre furent envoyés par wagons entiers en camp de travail, avec les opposants. De nombreux cas de cannibalisme furent déplorés.

Le Parlement Européen a reconnu récemment cet épisode comme un crime contre l'humanité, à quand comme génocide ? Le pape a rappelé publiquement cette tragédie fin novembre, en accusant le régime soviétique. Espérons que cette déclaration soit entendue au niveau international. Espérons que le Saint Siège, dépassant cette tragédie, renouvelle la condamnation du communisme faite par Pie XI, alors que Vatican II a péché par omission en évitant toute critique de ce système.



Quelles leçons tirer, en quoi cette page d'histoire peut-elle nous guider à présent ? Observons la folie d'une idéologie, qui veut recréer l'homme, améliorer

la société, et en vient à éliminer des populations entières. L'histoire nous en a montré plusieurs exemples au XX^e siècle, le cas ukrainien était le plus souvent mis de côté. Les motifs d'une telle révolution sont présentés comme nobles, au service de l'humanité. Le résultat est un totalitarisme dénaturant et meurtrier à grande échelle. Ne sommes-nous pas, toute proportion gardée, dans une période de retour d'une idéologie sans Dieu où l'on veut libérer l'homme par le gender, ou toute autre folie à la mode ?

Observons l'application cruelle, sans pitié, des consignes d'un pouvoir qui se dit libérateur et qui se révèle policier et destructeur. Observons que les plus faibles sont les plus menacés, tout comme aujourd'hui les enfants à naître n'ont pas le droit officiel de vivre et les personnes dépendantes sont menacées d'euthanasie.

Observons la désinformation ambiante. Le pouvoir soviétique a tenté d'occulter ce massacre et il a été relayé par la presse à son service. Certains médias avaient tenté la même opération dans le cas du génocide cambodgien. Ce fut d'abord la loi du silence, brisée par des hommes comme Soljenitsyne qui répandit la nouvelle. Puis le déni de génocide, en démentant que cette famine fut provoquée. L'Occident peut se rendre complice en oubliant ces réalités, de même que sont délibérément oubliés tous les chrétiens et les opposants au régime qui sont actuellement enfermés et affamés en Chine, en Corée du Nord, ou dans tous les pays où l'idéologie communiste écrase les personnes qui ont le malheur de ne pas être dans la ligne du parti. Observons les héros qui nous sont proposés, comme la co-

fondatrice des FEMEN, la nouvelle Marianne de nos timbres. Cette ukrainienne a eu la gloire de tronçonner en plein centre de Kiev la croix érigée, en mémoire des populations martyrisées par le pouvoir soviétique...

Observons attentivement, le massacre des chrétiens d'Orient, qui est un véritable génocide dans des pays comme l'Irak, la Syrie, ou même l'Égypte puisque le but des violences est de terroriser cette minorité afin de la faire partir au plus tôt. Observons tout cela, mais ne restons pas spectateurs, sachons être de véritables chrétiens en liant prière et action. Conservons avant tout la leçon d'espérance, liée à ce temps de l'Avent : lorsque l'Enfant-Jésus est venu sur la terre, ce monde ne tournait pas rond.



LES SAINTS ÉDUCATEURS ... PAR M L'ABBÉ DE PLUVIÉ

Jésus-Christ, suprême Éducateur

De tous les puissants, les personnes de haute condition cherchèrent pour leur progéniture un précepteur, un digne éducateur. La jeune noblesse bénéficia du profond talent des Aristote, des Bossuet et des saint Vincent de Paul.

intérieur que l'action de Jésus ? « *Ce nom selon les vues de votre miséricorde, Seigneur, ce nom de mon Sauveur, votre Fils, mon tendre coeur d'enfant l'avait sucé avec amour en suçant le lait de ma mère ; il était resté au fond, et sans ce nom, nul ouvrage, si savant, si bien écrit, si véridique fut-il, ne me ravissait tout-à-fait¹.* » Tout peuple, toute condition sociale, toute âme forte ou faible du

L'éducation : transformer en Jésus

« *Éduquer un enfant chrétiennement, déclare le bienheureux Edouard Poppe, c'est l'aider à se rendre conforme au Christ².* » Rien de moins ! « *En tout, Dieu l'a destiné à devenir conforme à l'image de son Fils³* » dans ses vertus intérieures, sa vie sociale, sa vie intellectuelle ; le rendre parfait comme le Christ ! Bien sûr, non pas dans la même mesure, mais, dans celle voulue par Dieu à travers son devoir d'état particulier accompli avec bonne volonté. L'affaire ne se résout pas facilement, étant donné qu'au point de départ se présente un enfant déformé par le péché originel. Revêtir le Christ, alors qu'on revêt le vieil homme, l'homme de péché, l'homme esclave du démon, l'homme attaché au monde, ne va pas sans heurts et sans blessures. Où trouver la solution ? Il me vient à l'esprit l'exclamation pleine de pitié de mon ancien professeur de mathématiques résigné à instruire patiemment des petits écervelés : « *La réponse est dans l'énoncé !* »



Dieu étant Maître absolu des corps et des âmes, à quel précepteur veut-il et va-t-il confier ses enfants ? Aucun doute n'effleurera la réponse du chrétien. Quoi de plus beau, quoi de plus universel, quoi de plus

moment que l'âme la bonne volonté, pourra - et même devra - sous peine de complète stérilité - recevoir du divin Éducateur lumière, courage, consolation et paix.

1 Saint Augustin, *Les Confessions* II 5

2 Edouard Poppe, *La Méthode Eucharistique*.

3 Ro. VIII 29

L'éducation : conduire à Jésus

Comment donc transformer les âmes en Jésus ? Les conduire à



Confession de St Jean Bosco

Jésus.

« *A qui irions-nous, Seigneur ?* » demande saint Pierre dans l'admiration de son Sauveur même s'il ne comprend pas encore ses exigences mystérieuses. A qui iront les enfants sinon à vous, Seigneur, selon votre commandement exprès : « *Laissez venir à moi les petits enfants !* » Il nous suffit de savoir que la destinée de tout homme, quel que soit son âge, réside dans la possession intime, surnaturelle, de Dieu, que l'unique médiateur pour y atteindre n'est autre que le Christ Jésus, pour conclure que l'essentiel de l'éducation, c'est amener à Jésus, le faire connaître et aimer, sans exclure bien entendu le reste de la formation, mais toujours en dépendance de cet élan primordial vers Notre-Seigneur.

L'éducation : conduite par Jésus

En ce cas, la seule éducation possible se base sur la foi ? Je ne vous le fais pas dire. La véritable, la totale, la parfaite éducation ne réside que là. L'éducation nationale laïque n'éduque donc pas ? Voyez les fruits et jugez. Mais ce n'est pas tout. Puisque tout le système éducatif se fonde sur la foi, tout le succès s'acquiert par la grâce. Qui forme les enfants ? Qui donne la vertu ? Qui façonne les saints ? Qui imprime en eux la marque de Jésus-Christ ? « *Le*

*dans le Christ Jésus à Son éternelle gloire, Lui-même vous perfectionnera, vous affermira et vous fortifiera*¹. »

Les parents, les responsables scolaires l'ont-ils oublié ? Ils ne sont que des délégués du Souverain Maître. Cette vérité nous sert à la fois de leçon et d'encouragement. Chers parents, chers instituteurs, prenez courage ! Nous ne sommes pas les seuls, ni même les premiers éducateurs. C'est Notre-Seigneur ! D'où l'importance de notre esprit de foi. Sans lui, nous édifions sur le sable. Pour user d'une expression familière, nous suons pour des queues de cerises.

C'est vous, Seigneur, qui « *disposez le commencement, dirigez le progrès, couronnez la fin*² ! »

Les deux piliers de l'éducation : fréquentes confession et communion

Fort de ces principes fondamentaux, les éducateurs pieux et expérimentés prêchent unanimement la nécessité d'approcher les âmes enfantines du Christ à travers la fréquente confession et la fréquente communion.

« *L'expérience prouve, note Dom Bosco, que les plus solides soutiens de la jeunesse sont les deux sacrements de la confession et de la communion. Donnez-moi un jeune garçon qui fréquente ces sacrements, vous le verrez grandir, devenir homme et, s'il plaît à Dieu, devenir très pieux, gardant une conduite exemplaire pour tous*³. »

Le Père Timon-David insiste sur la confession : « *Ce qu'il faut à l'Eglise, c'est un grand nombre de vrais chrétiens ; or les vrais chrétiens s'instruisent au sermon, au catéchisme ; mais ils se forment, se façonnent, se développent, grandissent au saint tribunal de la pénitence* » et il renchérit : « *L'instrument principal des grâces de Dieu, quel est-il ? le confesseur*⁴. »

1 I Pet V 10.

2 Prière de saint Thomas d'Aquin avant l'étude.

3 Saint Jean Bosco, *Vie de saint Dominique Savio*.

4 Père Timon-David, *Traité de la confession*.

fondateur de la Croisade Eucharistique, s'appuie sur la toute-puissance de la communion bien reçue, avec intention droite : « *La vie entière de l'éducateur aussi bien que celle de ses élèves, doit être ordonnée autour du Saint Sacrifice ... Or la participation la plus intime, la plus effective et la plus ordonnée au Sacrifice de la Croix renouvelé est la Sainte Communion. De là résulte la nécessité de recommander, comme premier moyen d'éducation et en rapport avec la sainte Messe, la pratique de la Communion*⁵. »

Saint Marcellin Champagnat, fondateur des petits Frères de Marie détaille à son tour : « *La fréquentation des sacrements (pénitence et eucharistie) est un moyen court et efficace pour former l'enfant, pour conserver ses mœurs ou étouffer le mal à la naissance, pour déraciner les mauvaises habitudes, pour relever son courage, fortifier ou affermir sa volonté dans le bien, pour lui faire connaître ses défauts, lui donner les moyens de les combattre et de les corriger, pour l'établir dans la pratique de la vertu et l'y maintenir*⁶. »

Rappelons-nous qu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ, tout est



possible.

« *Veni, Domine, veni, et noli tardare !* »

5 Edouard Poppe, *La Méthode Eucharistique*.

6 Saint Marcellin Champagnat, *Guide des écoles*.

NE NOUS TROMPONS PAS DE DIEU ... PAR M. L' ABBÉ VIGNE



Selon l'évolutionnisme, le changement des mots exprime le perfectionnement de la personne humaine. Or nous constatons dans le domaine spirituel, qu'il est plus souvent posé la question à une personne de référence dans le monde si elle est gnostique ou agnostique, plutôt que croyante ou athée. Cette nouvelle alternative semblerait dépasser l'ancien clivage religieux. En effet l'homme aurait atteint un état spirituel supérieur à toute religion. La foi, dans le sens traditionnel, aura servi d'étape intermédiaire. Elle n'est plus qu'à respecter comme une œuvre d'antiquité dans un musée, elle n'est plus apte à élever l'homme moderne. Les nostalgiques qui lui restent attachés dans sa forme ancienne peuvent être utiles pour montrer le lien profond avec le passé. Mais ces derniers ne peuvent plus être principe de la société moderne, car leur esprit est trop archaïque. D'où la nécessité de les circonscrire. Il y a une réserve de catholiques traditionnels comme il y a une réserve d'indiens. Nous voyons les fruits d'une telle idéologie qui sont des plus mauvais : mensonge, injustice, conflit de tout genre à l'échelle de la planète. Sans vouloir définir la gnose nous dirons, en résumé trop succinct, que le gnostique prétend pouvoir connaître Dieu par lui-même, et que l'agnostique croit que c'est impossible. Les deux reconnaissent bien l'existence d'un Dieu. En pratique, ils se rejoignent dans une sorte de panthéisme sophistiqué. L'ensemble de la création matérielle et spirituelle est identifié à Dieu. Dieu se révèle « Univers ». Aussi, chaque être est comme une partie de ce Dieu. Son bonheur consistera à en prendre conscience par toute sorte d'initiation sous les formes les plus diverses, ce qui englobe toutes les religions quelle que soit leur théorie : la réincarnation, la résurrection, la communion avec la nature... Il s'agit à chaque fois d'un nouveau mode de participation au Tout divin. Même les expressions traditionnelles, comme la grâce, participation à la vie divine, seront reprises mais dans un sens opposé à celui de la vraie foi.

Les conséquences sont terribles. Dans un premier temps, on a insisté sur la valeur de la personne individuelle qui est à considérer comme une partie de Dieu. Tout en développant la dignité de la personne humaine, la liberté de la conscience, la démocratisation de l'autorité pour faire valoir « la partie divine » qu'il y a dans cha-

cun d'entre nous, l'ennemi a pris soin de discréditer la sainteté de l'Eglise en révélant ou inventant des scandales à son sujet. Rien de mieux pour introduire une nouvelle conception de l'Eglise en accord avec un nouvel ordre mondial.

Tout cela allant dans le sens de l'amour propre, l'homme n'a plus qu'à se laisser porter par son esprit d'indépendance. Il est plus facile de se prendre pour un dieu que pour un pécheur. L'homme moderne n'a plus de devoirs mais il n'a que des droits.

Aujourd'hui, nous entrons dans une nouvelle phase. Si chaque personne est une partie de la divinité, le monde qui rassemble tous les hommes, faisant fi du péché, est ce qu'il y a de plus divin. Nous arrivons au comble de l'iniquité, le monde, ennemi du Christ, est identifié à Dieu lui-même. L'Eglise n'a plus qu'à se démocratiser pour se mettre au service de cette nouvelle idole universelle. Dans ce nouveau contexte tout homme qui s'oppose à la majorité est l'ennemi du genre humain.

La réalité est que l'homme est asservi au monde et à son Prince. Il ne peut plus penser par lui-même mais seulement selon le diktat du jour. Si jamais les lois vitales inscrites par son Créateur dans sa nature refont surface, il doit les ignorer devant le consensus du monde, dans le politiquement correct, la conscience collective, etc.

Ne nous trompons pas de Dieu !

Heureusement le vrai Dieu a exactement tous les attributs contraires à ceux du monde.

Dieu est un Esprit, en trois Personnes, Créateur et Souverain Maître de toutes choses. Il n'a point de corps, comme nous, et Il est libre de toute matière, ou même de toute nature distincte de son être (indépendant de toute créature). Il est parfait car il ne Lui manque rien. Il est la Bonté même car Il est le principe et le terme de tout amour, et donc de notre liberté. Il est infini car Il n'est limité par rien (aucune puissance ne peut s'opposer à son action). Il est partout car c'est Lui qui donne l'existence à tout. Il est immuable car étant parfait, Il n'a rien à acquérir. Il est éternel car il n'y a pas de succession en Lui.

« La meilleure connaissance que nous avons de Lui est celle de la foi car elle nous fait atteindre Dieu sous un

jour que la raison ne pouvait même pas soupçonner ; et, bien que ce jour soit encore pour nous mêlé d'ombre et d'obscurité impénétrable, Il est cependant comme un commencement du jour de la vision au ciel dont la pleine clarté constituera notre bonheur pendant toute l'éternité. » (catéchisme de la somme théologique du Père Pègues)

Modification des adresses courriels :



- pour le prieuré :

13p.marseille@fsspx.fr

- pour l'école :

13e.marseille@fsspx.fr

CONVENAIT-IL À DIEU DE S'INCARNER ?... PAR M. L' ABBÉ DE BEUNAY

À la première lecture, on pourrait s'interroger sur le bien-fondé de cette question. Pour tout catholique il ne fait pas de doute que s'incarner convenait à Dieu puisqu'Il l'a fait. C'est un dogme de notre foi. Alors pourquoi cette question ? La réponse, comme la question, viennent du Docteur angélique saint Thomas d'Aquin¹. Son autorité morale reconnue par les papes suffit à dire que la question n'est pas absurde. Mais la réponse qu'il donne éclaire l'âme sur la grandeur de Dieu et le génie du saint. Abordant l'étude du Christ, il se pose tout de suite la question de la convenance de l'Incarnation. Le mot de convenance a son importance. Car la réponse ne sera pas sous forme de démonstration philosophique rigoureuse et mathématique. Le sujet traité l'interdit car l'Incarnation est un mystère. Or par définition un mystère ne s'explique pas, il se croit. Les arguments qui vont suivre permettent seulement - mais c'est déjà beaucoup - d'encourager la raison dans son acte de foi. La réponse lui montre que l'objet de sa foi n'est pas absurde.

Certes on peut objecter par exemple que Dieu est trop grand, Lui l'infini, pour s'enfermer dans un corps fini. Ce Dieu qui porte l'univers ne peut pas être contenu par Lui.

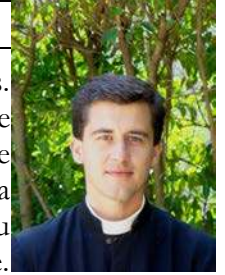
En sens contraire, il faut répondre avec saint Paul que « les perfections invisibles de Dieu se découvrent à la pensée par ses œuvres »². Et saint Jean Damascène nous enseigne³ que par le mystère de l'Incarnation nous sont manifestées à la fois la bonté, la sagesse, la justice et la puissance de Dieu. Sa bonté, car il n'a pas méprisé la faiblesse de notre chair. Sa justice car, l'homme ayant été vaincu par le tyran du monde, Dieu a voulu que ce tyran soit vaincu à son tour par l'homme lui-même. Sa sagesse, car, à la situation la plus difficile, il a su donner la solution la plus adaptée. Sa puissance infinie car rien n'est plus grand que ceci : Dieu fait homme.

Saint Thomas reprend l'argumentaire de saint Jean Damascène, mais il ne s'arrête qu'à la bonté divine. Dieu est la bonté par nature. Cela signifie d'une certaine manière qu'il est constitué de bonté de même que nous

sommes faits d'une âme et d'un corps. Or c'est le propre de la bonté de se communiquer. Une personne bonne aime faire du bien, elle communique sa bonté. Il en va de même pour Dieu mais à un degré infiniment plus élevé. Lui, le bien par excellence, veut faire un maximum de bien. Alors il décide de se donner lui-même. Comment ? En se donnant à l'homme au travers du Verbe qui assume une âme et un corps. Dieu vient sur la terre, Il se fait homme pour être mieux connu et compris de ses créatures. De telle sorte qu'elles puissent toutes profiter de sa bonté miséricordieuse. On pourrait dire que Dieu en a trop fait, en réalité cela convient à sa nature. Car « ce qui est convenable à un être est ce qui lui incombe en raison de sa nature propre. Ainsi par exemple il convient à l'homme de raisonner puisque, par nature, il est un être raisonnable »⁴.

Il est donc convenable que Dieu se soit incarné. Sa grandeur infinie n'est pas une masse volumique mais se rapporte à sa puissance. C'est la montrer que de se faire petit enfant dans la crèche. La contemplation de ce mystère nous révèle donc combien il est grand et profond. Et en même temps, grâce à la réponse de saint Thomas, il est davantage circonscrit. Notre foi se trouve renforcée, et notre intelligence est plus à même de réaliser combien Dieu est bon de nous avoir sauvés par son Fils.

La lecture de cet article qui demande quelque réflexion peut nous aider à mieux nous préparer pour Noël. Soyons remplis d'actions de grâces le soir de Noël. Un cadeau d'anniversaire qui peut être offert au divin Enfant serait de Lui présenter une âme remplie de la méditation de ce mystère. L'Avent doit nous servir à pénétrer davantage l'Incarnation. Le travail de saint Thomas uni à la liturgie constitue une aide précieuse pour élever l'âme vers Dieu dans la vérité et la piété.



MERCI !

M. l'abbé de Beaunay et les membres de l'Oeuvre Saint-Vincent de Paul remercient les personnes qui ont donné à la quête au profit de l'Oeuvre le dimanche 10 novembre. Elle a récolté 1996,90€. Sont vivement remerciées aussi les personnes qui ont pris de leur temps pour la collecte de la Banque Alimentaire les 29 et 30 novembre derniers. Nous n'oublions pas non plus toutes les bonnes volontés qui se sont inscrites à l'Oeuvre.

Aimons à méditer la formule sortie du cœur de saint Vincent de Paul pour le nécessiteux :

« J'ai peine de votre peine ».

1 Somme théologique : IIIa Q.1, art.1.

2 Rom. I, 20.

3 De la Foi orthodoxe, III, 1.

4 Somme théologique : IIIa Q.1, art.1, corpus.



Jésus est-il vraiment né le 25 décembre ?

Oui, bien sûr ! Sans complexe et fermement il faut maintenir la naissance du Sauveur au 25 décembre et savoir mépriser l'origine soit disant « cosmique » et païenne que lui attribut l'exégèse rationaliste. Preuve à l'appui.

La Custodie franciscaine de la Terre Sainte a publié, dans le numéro de novembre-décembre 1999 de sa revue TERRE SAINTE, un article intitulé : « Jésus est vraiment né le 25 décembre. » La comparaison du calendrier de la secte de Qumran avec l'Évangile de saint Luc donne désormais à la fête de Noël une base historique qui lui manquait jusque là. Aucun auteur en effet n'était encore parvenu à expliquer de façon satisfaisante comment et pourquoi la célébration de la naissance du Christ s'est fixée historiquement sur le 25 décembre.

1.- La célébration des Théophanies.

La date historique de la nativité temporelle de Jésus Christ semble avoir été inconnue dans les premiers temps de l'Église à moins que sa connaissance en fût déjà perdue.

Une tradition demeurerait cependant : celle qui célébrait les diverses *théophanies* (manifestations) du Christ, c'est-à-dire en même temps sa naissance, sa manifestation aux mages et son baptême dans le Jourdain, peu après le solstice d'hiver, dans les premiers jours de janvier. Cette date conventionnelle du 6 janvier avait été adoptée par les Églises autant d'Occident que d'Orient, encore qu'elle ne fût pas célébrée partout, lorsque l'Église de Rome dédoubla la fête des théophanies et avança au 25 décembre la nativité de Jésus.

Aucun auteur, aucun texte ne nous dit quand et comment. La plus ancienne attestation de la fête de la Nativité au 25 décembre est le calendrier dit *Philocalien*, dressé à Rome en 336. D'abord fête propre au Siège apostolique, la Nativité a été célébrée à Antioche vers 375, puis à Constantinople entre 424 et 458 ; elle passa ensuite à Jérusalem, et enfin vers 430 elle fut admise à Alexandrie et de là se répandit dans toute la région.

En bref, vers la fin du troisième siècle, l'usage de célébrer l'anniversaire de la naissance du Christ avait commencé à s'établir dans toutes les Églises mais à deux dates différentes, les 25 décembre et 6 janvier ; d'abord distincts, ces deux usages finirent par se combiner pour enfin se différencier : dans l'Église latine on célébra la Nativité le 25 décembre et les *Épiphanies du Seigneur* le 6 janvier ; dans l'Église byzantine on ne retint que le 6 jan-

vier. Mais comment et pourquoi en arriva-t-on à fixer la date du 25 décembre ?

2.- Les différentes solutions.

Plusieurs systèmes ont été avancés pour justifier ce choix.

- Certains ont d'abord cité les **fêtes saturnales** du calendrier romain qui tombaient en effet durant cette période : en y substituant Noël, l'Église aurait voulu détourner les chrétiens d'une fête païenne pour les porter vers le souvenir du Christ. Cependant les saturnales commençaient le 17 décembre pour finir avant le 23 décembre...

- Il y a une autre explication devenue, hélas, un lieu commun et parfois un argument contre le christianisme. Le fameux calendrier *Philocalien*, dans sa partie civile, note au 25 décembre le **Natalis invictus**, le **soleil jamais vaincu** dont la naissance coïncide justement avec le solstice d'hiver. Or vers les troisième et quatrième siècles, les mystères de Mithra avaient donné au culte du soleil un tel développement qu'il en était devenu populaire ; au point que le pape saint Léon se plaint

de la pratique superstitieuse de certains fidèles qui venant dans la basilique vaticane, saluent d'abord, dès l'entrée, le disque solaire...

L'Église aurait donc substitué à Mithra, *Sol invictus*, le vrai « Soleil de Justice ». C'est l'explication que donnent

invariablement les ouvrages traitant des traditions populaires... ; mais son défaut principal est de ne pas rendre compte de la date du 6 janvier à laquelle aussi on fêtait Noël.

La comparaison de Jésus Christ avec le soleil et ses effets, de la victoire de la lumière sur les ténèbres constitue, il est vrai, un thème familier chez les Pères de l'Église. Saint Cyprien appelle le Christ « le vrai Soleil » ; saint Ambroise dit qu'« il est le nouveau soleil » ; etc. Mais ils sont plusieurs également à bien marquer, comme saint Léon, la distinction. Par exemple saint Augustin qui affirme dans un de ses sermons : « Pour nous, ce n'est pas le soleil visible, mais son créateur invisible qui a consacré ce jour » (sermon 186).



Une des plus anciennes représentations de la Nativité sarcophage du IV^e siècle - Rome -

- Mgr L. Duchesne a proposé une dernière raison. Il fait remarquer qu'on est arrivé à la date de la naissance du Christ en partant de celle que l'on croyait être celle de sa mort mais que les Evangiles ne nous donnent pas. Une tradition largement répandue bien que peu ancienne, fixait au 25 mars la mort du Sauveur : vers cette date en effet a lieu l'équinoxe de printemps, (re)commencement du temps et de la vie. Or le monde, suivant une idée universellement répandue, n'avait pu être créé qu'à l'équinoxe de printemps. Par ailleurs on ne pouvait imaginer qu'un nombre entier (donc parfait) d'années passées par le Christ sur la terre. Le Christ avait donc été conçu et était mort le 25 mars. Sa naissance tombait alors nécessairement neuf mois plus tard, le 25 décembre.

Malheureusement, cette explication **astro-symbolique** ne se vérifie chez aucun auteur...

3.- Pourtant, Jésus est vraiment né le 25 décembre.

En 1995, l'universitaire israélien Shemaryahu Talmon a publié une étude sur le calendrier liturgique découvert dans la grotte 4 de Qumran. Il y reconstitue les dates de service au Temple que les prêtres assuraient à tour de rôle encore au temps de la naissance de Jean-Baptiste et de Jésus. Ce document, copié sur parchemin entre les années 50 et 25 avant J.C. est contemporain

des parents de Jean, Elisabeth et Zacharie. De Zacharie saint Luc nous dit (1, 5) qu'il appartenait à la classe d'Abia. La famille d'Abia entrait en service deux fois l'an : du 8 au 14 du 3^e mois et du 20 au 30 du 8^e mois. Cette dernière période tombe à la fin de septembre, ce qui confirme la tradition byzantine unanime qui fête la « Conception de Jean » au 23 (ou 24) septembre, soit neuf mois avant sa naissance, le 24 juin. Or saint Luc mentionne que ce fut au « sixième mois » de la conception de Jean que l'ange annonça à Marie qu'elle serait mère du Sauveur. A compter du 23 septembre le sixième mois tombe exactement le 25 mars, fête de l'Annonciation et donc de la Conception de Jésus. Neuf mois plus tard, le 25 décembre, Jésus venait dans le monde. Ce qui explique donc la fête de Noël à cette date.

Cette preuve a une valeur historique et apologétique qu'il est difficile de contester parce qu'elle s'appuie sur une source reconnue. Bien sûr, ce n'est pas une vérité d'Evangile. Mais autant que les Evangiles ; la Tradition a valeur probante : le fondement historique s'en était perdu ; Qumran nous l'a de nouveau révélé et cette Tradition presque bimillénaire en sort confortée une fois de plus.

Joyeux Noël, donc... le 25 décembre !

CALENDRIER DU MOIS

A Marseille

Dimanche 1 :	Procure Récollecion de l'Avent au prieuré
Vendredi 6 :	Adoration à 21h30 au prieuré Réunion des ECP à 19h30 au prieuré
Dimanche 8 :	Immaculée Conception avec la procession à 17h30
Lundi 9 :	Réunion de l'Oeuvre St Vincent de Paul
Samedi 14 :	Croisade Eucharistique à 15h30 au prieuré
Dimanche 15 :	Concert par l'ensemble baroque graffiti avec orgue et chanteur baryton à 16h00 à l'église St Pie X
Lundi 16 :	Réunion des Jeunes Foyers
Vendredi 20 :	Spectacle de Noël de l'école st Ferréol à 14h30 au prieuré
Samedi 21 au dimanche 5 janvier :	Vacances de Noël
Mardi 24 :	Veillée de Noël
Mercredi 25 :	Noël

A Aix-en-Provence

Vendredi 6 :	Réunion des ECP à 19h30 au prieuré
Dimanche 8 :	Procure
Samedi 14 :	Catéchisme pour adolescent de 10h00 à 12h00 à la chapelle d'Aix-en-Provence
Jeudi 19 :	Cercle St Vincent Ferrier à 15h30 chez Mme Cargino
Samedi 21 :	Grand ménage de la chapelle

En Avignon

Vendredi 6 :	Réunion du Cercle Saint Bénézet après la messe
Samedi 21 :	Ménage de la chapelle

PETITE CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Lundi 11 : Jour anniversaire de l'armistice de la guerre 14-18. A cette occasion, nous avons eu une messe de requiem à St Pie X avec absoute en souvenir des soldats morts au champ d'honneur. Grâce au "Souvenir français", un drapeau d'Ancien Combattant était présent pour rendre la cérémonie d'autant plus solennelle.

Mercredi 13 : La journée Jeanne Jugan rassembla dans l'après-midi une vingtaine de personnes au prieuré. Après la messe, un goûter délicieux et copieux a été servi pour resserrer les liens paroissiaux. Merci aux organisatrices et aux enfants qui sont venus égayer la journée par leur chant.

Samedi 16 : 9h30, le Colloque méditerranéen de la Tradition à Marseille ouvre ses portes. Les fidèles commencent à affluer dans la luxueuse salle du Château des Fleurs. S'il n'y a plus ni château, c'est-à-dire ni bastide, ni fleurs, les aînés se souviennent que ce lieu a été marqué en 1973 par la venue de Mgr Lefebvre, qui avait tout simplement célébré la messe en ce lieu. C'est donc véritablement un retour de la Tradition. Quatre conférenciers se sont succédés durant la journée pour instruire les 150 personnes présentes pour ce colloque. M. l'abbé Gaud a ouvert le bal des conférences en s'attardant sur le problème du langage moderniste d'un point de vue philosophique, théologique et politique. M. l'abbé de La Rocque a ensuite évoqué à travers de multiples citations papales, un aspect du magistère de l'Eglise qui semble désormais s'enaciner dans une prise de conscience collective. De l'inédit ! M. l'abbé Cadiet a développé le thème de la nouvelle évangélisation des modernistes. Enfin M. l'abbé de Cacqueray a clôturé l'après-midi en nous présentant l'aspect social du modernisme par l'étude du Sillon de Marc Sangnier et son actualité. Toutes ces conférences sont disponibles dans le coffret de 4 CD au prix de 12 €.

Du lundi 18 au samedi 23 : M. l'abbé Vigne part une semaine se ressourcer physiquement et spirituellement à Salérens.

Samedi 23 : L'équipe de foot de Marseille a rencontré les équipes d'Avignon et Lyon en match amicale. L'équipe de Lyon en est ressorti la première du classement. Après les matchs, une salle chauffée attendait les footballeurs pour pique-niquer tous ensemble et prendre le verre de l'amitié.

Samedi 30 : Grand ménage à St Pie X pour nettoyer suite aux différents travaux de l'église. Merci à toutes les bonnes volontés !

Dimanche 1 : M. l'abbé Laurençon fait une apparition à Marseille pour prêcher la récollection de l'Avent. Près de 70 personnes purent se ressourcer. Ceci nous amène à conclure que ses sermons et conférences très animés rencontrent toujours autant de succès.

A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE JANVIER

Dimanche 12 :

A Marseille : Trente ans de l'église St Pie X

En Avignon : Repas paroissial à Bédarrides

Dimanche 19 : *Loto de l'école St Ferréol*

Dimanche 26 : *Adieu à la Crèche*

FORMATION RELIGIEUSE*En période scolaire, au prieuré :***Adolescents :** Catéchisme le mercredi de 14h30 à 15h 30**Adultes :** Cours de dogme le lundi de 15h30 à 16h30

Cours de catéchisme le mardi de 15h30 à 16h30

Cours pour dames le mercredi de 14h30 à 15h30

Chorale de Saint Pie X :

Répétitions tous les lundis à 20h00 au prieuré.

Aix en Provence**Chapelle de l'Immaculée Conception**

Espace Forbin, 11 bis Cours Gambetta

Dimanches et fêtes : 10h30, messe chantée

Mercredi (période scolaire) : 18h30, messe

Après-midi catéchisme pour enfants

1^{er} vendredi du mois : messe à 18h301^{er} samedi du mois : messe à 11h00**Carnoux****Oratoire Saint Marcel**

Immeuble Panorama, avenue du Mail

Dimanche et fêtes : 08h30 messe

Avignon (tel. N° 04 90 86 30 62)**Chapelle des Pénitents Noirs**

rue Banasterie

Horaire des messes :

Dimanche et fêtes : 10h00, messe chantée

1^{er} vendredi du mois : 17h00, adoration

18h30, messe

Samedi : 08h45, messe lue

**Alleins****Chapelle des Pénitents Blancs** rue Frédéric MistralHoraire des messes : 2^{ème} et 4^{ème} dimanche du mois :

17h30 : confessions 18h00 : messe chantée

Marseille**Horaire des messes****Chapelle de l'Immaculée Conception**
14 bis rue de Lodi Marseille 6^{ème}

Dimanche : 08h30 : messe chantée

Semaine : 07h15 : messe basse du lundi au vendredi

Église de la Mission de France-Saint Pie X
44 rue Tapis vert Marseille 1^{er}

Dimanche : 10h30 : Grand-messe chantée

18h00 : Vêpres et Salut du S' Sacrement

19h00 : messe basse

Semaine : 18h30 : messe basse

Prieuré Saint Ferréol
40 chemin de Fondacle Marseille (12^{ème})

Semaine : habituellement 07h15 : messe basse

Plus en période scolaire, habituellement :

Mardi , messe à 11h30

Vendredi, messe à 08h30

1^{er} vendredi du mois: adoration du Très Saint Sacrement de 21h00 à minuit**Permanences****Chapelle de l'Immaculée Conception**
le lundi de 09h00 à 11h30 : Abbé France**Église de la Mission de France-Saint Pie X**

Lundi : Abbé Vigne

Mardi : Frère Clément

Mercredi et 1^{er} Vendredi du mois : Abbé de Pluvié

Jeudi : Abbé Beauvais

Vendredi : Ab de Beaunay ou Ab Vigne

Samedi : Abbé France

16h00 à 18h00 : Permanence

18h00 : Chapelet

Abonnement annuel (port compris) : Normal = 25 €**Soutien = 30 € ou plus** Chèques à l'ordre de L'ACAMPADO**L'ACAMPADO**

40 chemin de Fondacle 13012 Marseille

Tél.04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Bruno France

Dépôt légal: 28 janvier 2010

Maquette et impression par nos soins